

# Pagney-derrière-Barine

## Un village de vigneron au XIX<sup>e</sup> siècle

Ce village du Toulinois est mal connu, éclipsé par la notoriété de ses voisins. Le pub-rock « Chez Paulette » attire certes depuis des décennies les amateurs de musique moderne. Il faut toutefois convenir que le passé de la localité mérite qu'on l'examine de plus près. Une grande discrétion entoure l'histoire de Pagney-derrière-Barine, comme c'est le cas de tant d'autres villages. Arrêtons-nous sur ce que l'on peut en dire pour le XIX<sup>e</sup> siècle. Les archives conservées pour ce siècle qui est celui d'après la Révolution et surtout celui de l'entrée dans la Révolution Industrielle nous permettent d'en dresser un rapide portrait.

Rappelons, pour commencer, que Pagney-derrière-Barine ne fut pas, au cours de son histoire, un village évêchois. Il n'appartenait pas à l'Evêché de Toul mais dépendait du Barrois et donc, jusqu'en 1766, du duché de Lorraine. Les vins de son vaste vignoble étaient classés parmi ceux du Barrois, comme par exemple ceux de Foug, prévôté dont il dépendait dans le cadre du bailliage de Saint-Mihiel. A la veille de la Révolution, plus de la moitié des vignes de Pagney-derrière-Barine étaient possédées par la population du village. Le reste était dans le patrimoine d'une vingtaine d'institutions d'Eglise. Les Jacobins de Toul y faisaient cultiver par exemple près de six hectares. Les chanoines réguliers de Saint-Léon de Toul y possédaient plus d'un hectare de ceps dans leur clos Saint-Luc qui se prolongeait sur le ban de Bruley. Les terres d'Eglise furent, lors de la vente des biens nationaux, massivement achetées par soixante-seize vigneron du village. La superficie du vignoble local s'accrut alors rapidement de 19%.

Tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle, Pagney-derrière-Barine fut un village viticole caractéristique des côtes de Toul dont il suivra l'évolution. Les terroirs s'échelonnaient ainsi du plateau à la plaine : forêts, vignoble, labours et prés. Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, au moins 191 hectares de vignes étaient cultivés à Pagney-derrière-Barine, ce qui, pour la surface, plaçait la localité au quatrième rang de l'arrondissement de Toul. C'est dans ce village que la place de la vigne par rapport aux autres cultures, soit le tiers, était la plus forte de tout l'arrondissement. Cela perdura jusqu'au début de la III<sup>e</sup> République. Les cultures destinées à l'alimentation occupaient un espace presque deux fois moindre que la vigne. Vergers et jardins n'occupaient que sept hectares. Les espaces labourés produisaient blé, orge, avoine et des productions de plein champ comme la pomme de terre. La présence de culture de houblon évoque la concurrence de plus en plus forte, localement, de la bière dans la région. Le village cultivait aussi au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle 25 hectares de chènevières

En 1881, beaucoup d'habitants possèdent des vignes et les travaillent. Sur une population de 453 habitants, seuls 30 des 173 ménages ne sont pas des ménages de vigneron. Plus de huit habitants sur dix travaillent et vivent donc de la vigne à Pagney-derrière-Barine. La seule ferme du village est, sur le plateau, celle de l'écart du Val des Nonnes où réside alors une famille venue d'Alsace-Lorraine : les parents, leurs deux fils dont un avec sa femme et ses beaux-parents. Les autres

Des terroirs représentatifs des côtes de Toul



L'édifice qui fait l'angle, avec la boîte aux lettres jaune est à l'emplacement du pressoir communal refait en 1833

métiers présents en 1881 à Pagney sont les métiers de base de tous les villages d'alors. Outre le curé et l'instituteur, on y rencontre un tonnelier, deux épiciers, un boulanger, deux cafetiers, deux voituriers, un aubergiste et une sage-femme. Il y a aussi deux cordonniers, un menuisier et un cantonnier. Le faible nombre de rentiers signifie deux choses : peu de fortunes de quelque importance et peu de retraités, catégorie de gens qui n'existe alors pas officiellement. Le village continuait de vivre en partie selon les usages communautaires d'avant la Révolution. Cela dura pratiquement jusqu'à la fin du siècle. Il y avait toujours un troupeau commun gardé par un berger communal. Il y avait toujours un pressoir communal. Celui-ci, ancien pressoir seigneurial, était situé Grande Rue, près du chemin d'Ecrouves. « Lieu devenu infect, rempli d'immondices hors du temps du pressurage », l'espace fut clos de murs et son toit à deux pans refait avec des tuiles creuses neuves, comme on en utilisait dans tout le village. Le chantier réalisé en 1833 n'était pas une exception dans les villages de la région.

Comme dans toutes les campagnes françaises, Pagney-derrière-Barine connut l'exode rural. De 704 habitants sous l'Empire et 726 au début de la Monarchie de Juillet, elle passa à 609 en 1851, 504 en 1856, 454 en 1872. Elle était de 449 en 1901. La présence dans le village, en 1881, d'ânes et de nombreuses chèvres sont le signe d'une certaine pauvreté de la population. Celle-ci, alors 453 habitants, élevait 280 porcs qui assuraient l'essentiel de leur alimentation en viande. On comprend mieux pourquoi on recherchait, avec 35000 pieds à l'hectare, un rendement maximum pour les vignes. On comprend mieux aussi pourquoi si peu d'enfants, environ le quart, continuaient de fréquenter l'école en été. Les familles avaient besoin d'eux. Tous les vigneronns cultivaient aussi des parcelles de champs et de jardins et élevaient quelques animaux.

Deux vagues de travaux communaux ont



L'église refaite à neuf en 1835



La mairie-école réalisée en 1867 par Mr Mangeot, architecte à Toul

accompagné l'évolution démographique. Des travaux symboliques furent déjà réalisés au temps de l'apogée démographique, au début des années 1830. Les plus spectaculaires concernèrent l'église Saint-Brice, l'église du village qui au spirituel avait souvent été une annexe de celle de Bruley. Elle fut restaurée ou plutôt reconstruite en 1835-1836. L'ancienne, qui était gothique, était dans un état pitoyable. On préféra refaire l'essentiel de l'édifice. Le chœur, avec sa voûte d'ogive et ses murs épais, fut démoli. Un nouveau chœur, éclairé par deux vitraux, fut construit ainsi qu'un nouveau beffroi. Les plans étaient de l'architecte Viriot, de Toul. Des tuiles creuses furent employées pour la couverture de l'édifice. Les cloches avaient été refondues à Champigneul (Haute-Marne). Les autres grands travaux de cette époque avaient été de refaire en 1829-1832 la maison d'école et trois des quatre fontaines communales : la grande fontaine du haut du village, celle du pressoir et celle dite de la rigole.

Une deuxième vague de travaux fut réalisée sous le Second Empire. A cette époque, les autorités encourageaient toutes les formes de modernisation. Les principaux furent ceux de la construction d'une mairie-école neuve en 1862-1863. En 1861, l'école avait été déclarée insalubre. Soixante-quatorze enfants étaient entassés dans une salle exigüe (40 m<sup>2</sup>), au plancher pourri par l'humidité constante du sol. Il fut décidé de « faire sur l'aigayoir » un nouveau bâtiment comprenant le logement de l'instituteur, une classe, et au-dessus d'elle, au premier étage, la salle du conseil. C'est Mr Mangeot, architecte de Toul, qui en fit les plans. D'autres travaux d'édilité furent réalisés en 1867. Les rues du village furent pavées avec la pierre locale. Des rigoles furent faites dans toutes les rues du village, ainsi qu'un « aqueduc » dans la Grande Rue. Le but était d'assurer davantage de salubrité et d'éviter qu'il y ait de la glace dans les rues en hiver. Les fontaines furent réparées. La

fontaine-lavoir de la place du Cugnot fut démolie, et reconstruite plus grande de deux mètres. Ce qui en faisait le lavoir le plus fréquenté de la commune. Son bassin avait sept mètres de longueur. Il y avait un abreuvoir d'environ trois mètres devant la fontaine. A un moment de son histoire où l'exode rural touchait sa population, ces travaux expriment un dynamisme sans aucun doute lié à la prospérité de son vignoble. Une troisième vague de travaux sera lancée au début de la IIIe République. Il s'agira notamment de créer une école de filles et une école maternelle.

Authentique village de vigneron comme ses voisins Bruley et Lucey, Pagney-derrière-Barine connut les années fastes et les années maigres de la production viticole toulouise liées aux aléas climatiques et aux maladies de la vigne. En un siècle son vignoble avait perdu le quart de sa superficie au profit des autres cultures. En 1914 toutefois, 131 hectares de vignes, plus qu'à Bruley, étaient encore cultivés à Pagney-derrière-Barine. L'arrivée du phylloxera avait été très tardive dans le Toulouais et certains exploitants avaient pu bénéficier de l'expérience des autres régions françaises déjà touchées par ce fléau. La proximité de la garnison de Toul garantissait par ailleurs d'intéressants revenus aux vigneron. Il y avait tout près du village les importants forts d'Ecrouves, Lucey et Bruley. Sur le territoire communal avait aussi été construit en 1905 l'abri de combat du Val des Nonnes prévu pour deux-cents hommes. Le village fut, après la première guerre mondiale, l'un de ceux où la viticulture demeura la plus vivante dans le Toulouais. En 1921, plus de la moitié des actifs étaient encore vigneron, pour l'essentiel des propriétaires. Il n'y avait qu'une vingtaine d'ouvriers-vignerons pour plus de 160 vigneron propriétaires. Malgré l'accélération de l'exode rural, Pagney-derrière-Barine demeurait bien un village viticole.

**Jean-Paul AUBÉ**



**Le village vu de loin. Dans le lointain, Ecrouves et la site des Côtes de Toul**